

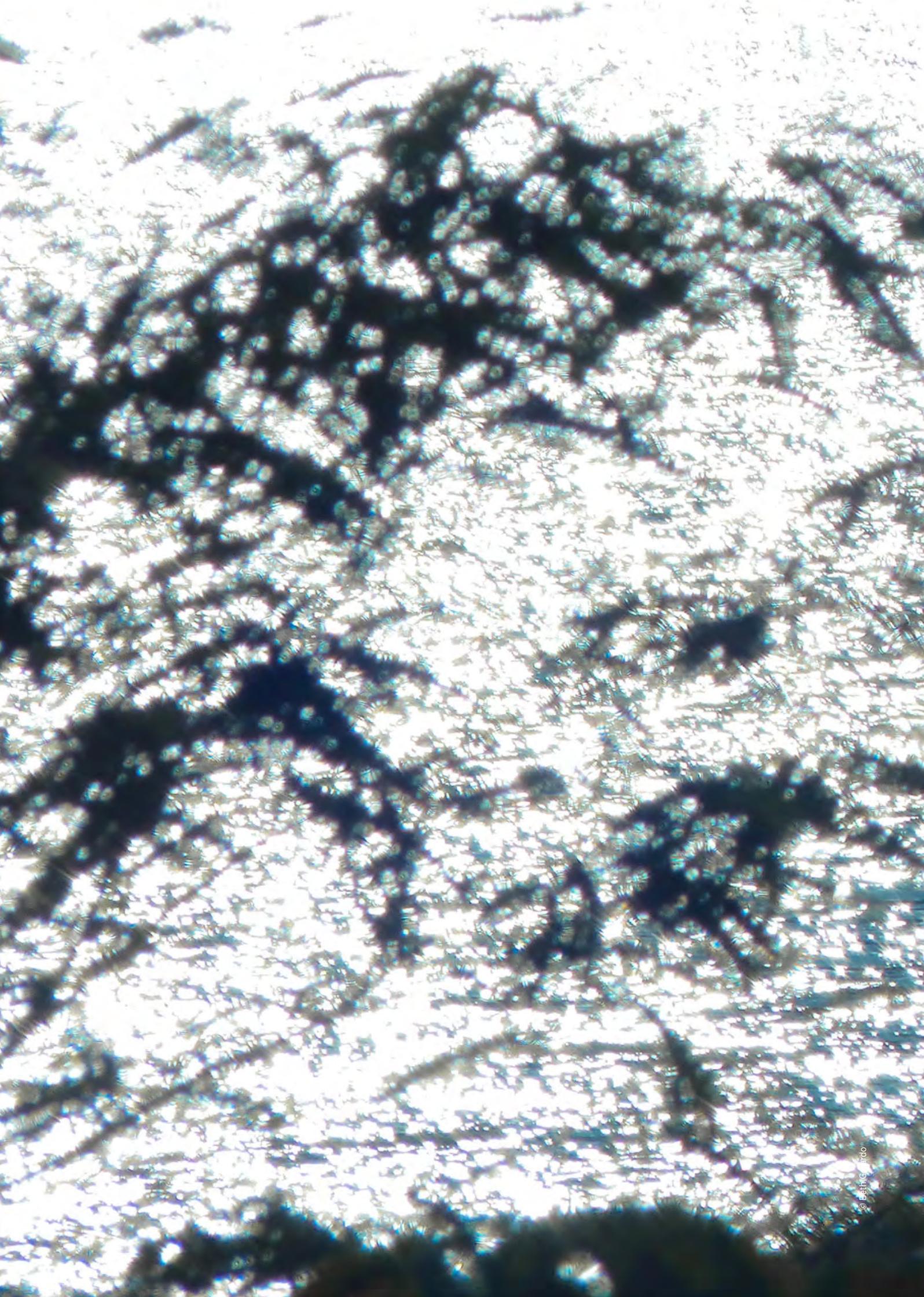
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 28 juill 2021



DOSSIER DE PRESSE THOMAS QUILLARDET

Service de presse :
Rémi Fort – r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto – y.doto@festival-automne.com
01 53 45 17 13





THOMAS QUILLARDET

Ton Père d'après Christophe Honoré

Adaptation et mise en scène, **Thomas Quillardet** // D'après *Ton Père* de Christophe Honoré (texte publié aux éditions Mercure de France) // Avec Thomas Blanchard, Claire Catherine, Morgane el Ayoubi, Cyril Metzger, Étienne Toqué // Scénographie, Lisa Navarro // Lumières, Lauriane Duvignaud // Costumes, Marie La Rocca

Production 8 avril // Coproduction La Comédie de Reims – CDN ; Le Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin ; Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale ; Théâtre de Chelles ; Le Gallia – Théâtre Cinéma Saintes – Scène conventionnée ; Le Pont des Arts – Centre culturel de Cesson-Sévigné // Coréalisation Le Monfort (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Monfort (Paris) // Avec le soutien de l'Adami // En partenariat avec France Culture



THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES, SCÈNE NATIONALE

Mar. 8 et mer. 9 juin 20h30
12 € à 23 € / Abonnement 7 € et 16,50 €

L'AVANT SEINE / THÉÂTRE DE COLOMBES

Mar. 15 juin 20h30
11 € à 21 € / Abonnement 8 € et 10 €

LE MONFORT

Jeu. 17 au lun. 28 juin
Lun. au sam. 20h30, relâche dim.
17 € et 25 € / Abonnement 8 € et 12 €

Durée estimée : 1h30

Spectacle à partir de 15 ans

Thomas Quillardet adapte *Ton Père* de Christophe Honoré, dans un dispositif quadrifrontal. Dans ce roman autobiographique, le narrateur s'interroge sur sa situation d'homme homosexuel et père et sur les préjugés de la société. Explorant tous les recoins de sa vie, il se remémore son adolescence et sa relation à son propre père.

Ton Père s'ouvre avec le réveil brutal du narrateur. Sur la feuille que sa fille de dix ans a trouvée punaisée sur la porte de l'appartement ce dimanche-là, un mot anonyme : « guerre et paix, contrepèterie douteuse ». Le voilà violemment mis à l'index ; soupçonné, parce que gay, de ne pouvoir être père. Entre introspection et enquête à suspense – qui est cet ennemi invisible qui le poursuit ? –, pétri de doutes mais non dénué d'humour, le narrateur questionne la place assignée à chacun dans une société corsetée. Déstabilisé par l'intrusion de cette punaise dans sa vie comme un caillou dans sa chaussure, le voilà qui revisite la jeunesse en Bretagne, la famille et les premières fois – le désir, la drague, les filles, les garçons, l'écriture, Paris... – ainsi que sa relation à son propre père. Autour de Thomas Blanchard, acteur à la présence délicate et fluctuante d'un âge à l'autre, le metteur en scène Thomas Quillardet invite les spectateurs dans l'intimité du personnage à travers un dispositif quadrifrontal habité par les voix de quatre acteurs qui interprètent à eux seuls vingt-trois personnages. Après *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, de Tiago Rodrigues, présenté au Festival en 2018, Thomas Quillardet explore à nouveau la question de la filiation, cette fois depuis l'âge adulte.

Contacts presse :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto
01 53 45 17 13

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

Véronique Cartier
01 30 96 99 36 | vcartier@tsqy.org

Le Monfort

Maison Message : Virginie Duval
contact@maison-message.fr | 06 10 83 34 28

L'Avant Seine / Théâtre de Colombes

Alexandre Minel, directeur de la communication
et du développement
01 56 05 86 46 | alexandre.minel@lavant-seine.com

ENTRETIEN

Qu'est ce qui vous a donné envie de porter le roman *Ton Père de Christophe Honoré* à la scène ?

Thomas Quillardet : C'est en lisant la dernière phrase — « ce soir j'aimerais être un arbre dans le parc du Thabor, et veiller sur eux le temps de leur toute petite histoire d'amour. » — que m'est venue l'envie de l'adapter. J'ai aussitôt contacté Christophe Honoré, sans trop réfléchir. Il y a une pulsion de vie très forte dans cette phrase qui m'a happé... Ensuite, en travaillant sur l'adaptation, j'ai découvert une sorte de dualité entre quelque chose de profondément intime, d'introspectif — quelqu'un qui se met à nu et qui creuse sa vie, son passé, son rapport à son père — et une narration plus classique, comme une enquête policière. On raconte une histoire tout en mettant en avant un monologue intérieur.

Quels choix vous ont guidé pour l'adaptation ?

Thomas Quillardet : Précisément cette dualité entre le monologue intérieur d'un père d'aujourd'hui et le fait de raconter une histoire à des personnes au théâtre. Avec l'accord de Christophe Honoré, j'ai gommé tout ce qui concerne ses idoles. Dans le livre, il y a des photos d'auteurs et d'artistes homosexuels qui sont comme des figures tutélaires et plusieurs références à ce qui a constitué sa nourriture artistique, tout cela il l'a traité dans son spectacle *Les Idoles* et je ne voyais pas l'intérêt d'être redondant. J'ai gardé le portrait d'un père, le portrait d'un homme, et aussi le portrait d'un adolescent, donc d'un fils.

Le texte date de 2017 ; la question de l'homosexualité et de la filiation a été posée publiquement à travers notamment le mariage pour tous et la loi de bioéthique. Est-ce qu'il y a une dimension militante dans votre projet ?

Thomas Quillardet : Le texte de Christophe Honoré n'est pas du tout un texte manifeste, le spectacle non plus. Ce n'est pas écrit comme ça. Cela raconte par le détail le quotidien extrêmement banal d'un papa homosexuel et de sa fille avec des passages où on le voit faire à manger, aider sa fille à faire ses devoirs, aller la chercher à l'école... Ce quotidien, qui se trouve ensuite traversé par l'extraordinaire avec cette affaire, puisqu'il est victime de harcèlement. Ici, la parole d'un père gay occupe le centre mais n'est jamais surplombante. Le spectacle sera politique par l'intime.

D'où l'intuition d'un dispositif quadri-frontal ?

Thomas Quillardet : Très vite, j'ai pensé que l'acteur ne devait pas parler depuis le piédestal de la scène de théâtre mais au contraire que sa parole soit partagée, en cercle, qu'elle soit douce, qu'il nous embarque dans son histoire qui est aussi notre histoire. Je me suis demandé comment faire scénographie avec les gens, avec les yeux, avec les peaux, avec l'écoute des gens. Le dispositif quadri-frontal s'est imposé pour deux raisons. Christophe Honoré le dit dans son texte, il ne s'est jamais présenté comme artiste homosexuel revendiquant sa place dans la société, c'est parce qu'il a été attaqué qu'il a pris avec ce texte un positionnement plus politique. Politique de l'intime toujours. C'est un peu notre démarche aussi. Il faut assumer que cette parole homosexuelle va être au centre. Au centre, mais pas au-dessus. C'est comme une veillée, il s'agit

de prendre à témoin.

Avec Lisa Navarro — qui faisait déjà la scénographie de *Tristesse et joie dans la vie des girafes* — nous avons pensé l'assise des spectateurs comme partie intégrante de l'espace, nous avons cherché quelque chose d'assez ouaté, de doux, avec de la moquette partout, au niveau des sièges mais aussi des accessoires, sur le mobilier. On voulait que les gens soient bien assis pour pouvoir entendre cette parole. Mon objectif est de ne pas trop encombrer le plateau d'accessoires et d'objets, auxquels j'ai souvent recours dans mes spectacles. Je veux mettre en avant la parole, les corps.

Comment allez vous incarner le narrateur et les autres personnages ? Pouvez vous parler du choix de l'acteur Thomas Blanchard ?

Thomas Quillardet : C'est important, en effet, de dire « le narrateur » parce qu'il ne s'agit pas de faire Christophe Honoré au théâtre, ce n'est pas du tout l'idée. Le narrateur s'appelle Christophe, il est cinéaste point. J'ai supprimé les autres références car je veux rendre le personnage plus universel. J'ai choisi Thomas Blanchard parce qu'il est physiquement très éloigné de Christophe Honoré mais aussi parce qu'il peut naviguer entre différents âges et différents états. Il va faire le personnage de Christophe mais aussi celui de sa fille Orange. Il va aussi changer d'âge, on va le voir à 20 ans, à 30 ans, à 47 ans. J'avais besoin d'un acteur qui ait cette dextérité-là : qu'il puisse basculer de l'âge adulte à l'enfance très vite. Cela ne veut pas dire qu'il va incarner ces âges : les âges, les personnages vont glisser sur lui. Thomas a cette capacité d'être traversé de manière douce et légère par différents personnages. De plus, il est de ma génération, j'avais sans doute besoin d'avoir un acteur du même âge que moi par rapport aux différentes questions de société que cela soulève, les années sida notamment dont l'auteur parle en filigrane dans son roman. Thomas et moi avons vécu nos premiers émois, qu'ils soient hétérosexuels ou homosexuels, en pleine épidémie du sida...

Avec lui, il y a quatre autres acteurs qui sont installés parmi les spectateurs et qui vont sortir de l'assemblée pour jouer les autres personnages : le père, la sœur, l'enseignant, la mère, l'ex amant, etc. Tout se passe dans cet espace-là, il n'y a pas de sortie vers les coulisses. Pas de changements de costumes, pas d'accessoires qui distinguent tel ou tel personnage, c'est un dispositif d'écoute. Un nouveau personnage entre, porté par un même acteur, on va comprendre, un peu en décalage, par la situation, qu'il s'agit d'un autre personnage, je n'ai pas besoin d'artifice extérieur. Pour les quatre acteurs et pour Thomas, la notion qui domine c'est le glissement, les personnages glissent sur eux. Ils sont une surface, de chair certes, mais les mots glissent sur eux.

On reste donc dans l'espace du roman ?

Thomas Quillardet : C'est vrai car dans le roman, Christophe, le narrateur, essaye de recomposer sa mémoire, il fouille ses souvenirs, raconte au lecteur. Comme j'ai déjà un personnage qui essaye de raconter une histoire en direct, je n'ai pas besoin d'en rajouter théâtralement. Et comme il reconstitue une parole, ça devient extrêmement actif, d'ailleurs par moment il peut se

BIOGRAPHIE

contredire, faire venir un personnage, lui faire dire une chose et lui faire dire autre chose. Je n'ai pas besoin de casser la colonne vertébrale du roman ; la parole de Christophe Honoré est déjà presque en direct quand il écrit. Il y a toute la confusion du monologue intérieur, d'une pensée, mais en même temps, il y a cette dynamique, et c'est pour cela qu'il y a théâtre.

Une dimension revient beaucoup, à la fois dans le roman et dans ce que vous en dites, c'est celle du doute.

Thomas Quillardet : Cela va vraiment être le moteur de l'acteur pour incarner son personnage : je crois vous raconter quelque chose mais je n'en suis pas tout à fait sûr, il me semble que cela s'est passé comme ça, mais je ne sais plus, je ne suis plus sûr de mon propre récit et, en plus, ce qui est arrivé m'a fait douter. Si on prend un peu de recul, c'est vraiment un texte qui parle de ce sentiment-là. L'intrusion, l'agression que subit Christophe Honoré le fait douter en tant qu'homme et en tant que père. C'est le parcours d'un homme, d'un père, d'un adolescent qui doute, c'est le cœur du projet. C'est pour cela que cette parole doit être au centre, il faut que le doute atteigne les gens, il y a une forme de mise à nu, de suprême honnêteté à dire je ne sais pas. Dans mon travail de metteur en scène d'ailleurs, je doute beaucoup, l'instant de la répétition c'est vraiment le moment du doute. Je pense que c'est dans ces petits tremblements que c'est vraiment vivant. Même si, au final, mes spectacles sont assez fixés.

Comment ce projet s'inscrit-il dans la suite de vos précédents spectacles ?

Thomas Quillardet : C'est la première fois, en tant que metteur en scène homosexuel, que je vais traiter ce sujet sur le plateau. Avant je pensais que ce n'était pas un sujet, j'ai radicalement changé : non seulement je pense que c'en est un mais c'est peut-être le sujet essentiel pour moi aujourd'hui. Ce spectacle-ci est plus politique — politique de l'intime, comme je le disais. Aujourd'hui, je ne suis plus en repos, je suis devenu plus inquiet. J'ai des liens très forts avec le Brésil et, depuis l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro, je ne dors plus sur mes deux oreilles. J'ai radicalement changé ma manière d'être au monde, mon engagement. S'il y a un nouveau chemin artistique pour moi c'est de prendre la parole, d'arrêter d'être discret. Avant, la discrétion, je trouvais que c'était une élégance, maintenant, je n'ai plus envie d'être discret.

Propos recueillis par Maïa Bouteillet, avril 2020

Après une formation de comédien et plusieurs assistanats, **Thomas Quillardet** décide de se consacrer à la mise en scène. Il crée son premier spectacle en 2004 : *Les Quatre Jumelles* de Copi. Il organise l'année suivante, dans le cadre de l'année du Brésil, le Festival Teatro em Obras au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre Mouffetard, composé d'un cycle de douze lectures de jeunes dramaturges brésiliens et de la mise en scène du *Baiser sur l'asphalte* de Nelson Rodrigues. En 2007, il monte avec des acteurs brésiliens, à Rio de Janeiro et à Curitiba, un diptyque de Copi : *Le Frigo* et *Loretta Strong*. En 2008, il met en scène *Le Repas* de Valère Novarina. Dans le cadre de l'année de la France au Brésil en 2009, il crée *L'Atelier Volant* de Valère Novarina avec des acteurs brésiliens. L'année suivante, il met en scène avec Jeanne Candel *Villégiature* d'après Goldoni. En 2012, il monte successivement *Les Autonautes de la Cosmoroute* d'après Julio Cortázar et Carol Dunlop, *L'Histoire du Rock* par Raphaële Bouchard ainsi que *Les Trois Petits Cochons*, signant ainsi sa première collaboration avec la Comédie-Française.

En 2015, il crée les spectacles : *Montagne* (2016), *Où les cœurs s'éprennent* (2016), adaptation des scénarios d'Éric Rohmer *Les Nuits de la pleine lune* et *Le Rayon vert* et *Tristesse et joie dans la vie des girafes* de Tiago Rodrigues (2017).

Durant la saison 2018/2019, il adapte et met en scène avec Marie Rémond : *Cataract Valley*, d'après la nouvelle *Camp Cataract* de Jane Bowles, spectacle qui sera repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en mai 2019 et *Le Voyage de G. Mastorna* d'après Fellini à la Comédie-Française.

Membre du comité lusophone de la Maison Antoine Vitez, Thomas Quillardet traduit des pièces brésiliennes et portugaises, notamment les auteurs Marcio Abreu, Tiago Rodrigues, Joana Craveiro ou encore Gonçalo Waddington.

Thomas Quillardet au Festival d'Automne :

2018 *Tristesse et joie dans la vie des girafes* de Tiago Rodrigues (Théâtre de Chelles, Théâtre Alexandre Dumas / Saint-Germain-en-Laye, La Villette - Grande Halle, Théâtre du Fil de l'eau / Ville de Pantin, T2G - Théâtre de Gennevilliers)



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com

Visuel de couverture :

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*

Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 – 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio